



CULTURE



(Brigitte Munier,)

CONFÉRENCE AU BEFFROI

Trois questions à Brigitte Munier

Faut-il avoir peur des robots ? Nous mènent-ils vers une crise sans précédent de l'emploi dans une société froide ou nous permettent-ils d'évoluer vers une post-humanité qui vaincra la mort ? Brigitte Munier, enseignant-chercheur à Télécom-Paristech, répond à nos questions avant sa conférence le 1^{er} décembre 2015 à 20h 30 au Beffroi.

MONTROUGE MAGAZINE : Présentez-vous à nos lecteurs.

BRIGITTE MUNIER : Philosophe et sociologue de formation, mes recherches portent sur la nature de la pensée mythique et symbolique et sur la place du mythe dans la culture. Je travaille sur l'imaginaire.

M.M. : Qu'en est-il de l'homme technologiquement augmenté dont on nous promet la venue ?

B.M. : Pour la première fois de son histoire, l'Humanité est à même de modifier consciemment son espèce. Que nous en soyons enthousiasmés ou terrifiés, nous n'en demeurons pas moins impuissants. La notion de maîtrise a perdu sa pertinence : la technoscience qui « se profile à l'horizon par "convergence" de toutes les disciplines vise précisément

à la non-maîtrise », écrit Jean-Pierre Dupuy. Les savants sont en passe d'être des expérimentateurs : « *Des disciplines comme la vie artificielle, les algorithmes génétiques, la robotique, l'intelligence artificielle distribuée répondent déjà à ce schéma* », qu'achèvera le programme nanotechnologique*. De la promesse de cet homme transformé, le public ne recueille que des résumés d'innovations, de grands travaux présentés souvent pêle-mêle avec les fantasmes des post-humanistes.

D'autres défendent comme Jean-Michel Besnier, l'ambition de « rester humain ». Cette résistance signifie continuer à concevoir « l'homme comme fin et comme valeur supérieure »** : l'homme est alors envisagé dans sa grandeur et sa misère, la vulnérabilité de sa chair et sa douleur de la mort, sa capacité de créer et de détruire. En contradiction avec l'humanisme, les militants du post-humanisme veulent dépasser la maladie, la vieillesse et même la mort qu'ils pensent éradiquer en téléchargeant le *mind* (l'esprit conscient de lui-même) sur des supports renouvelables.

M.M. : Les robots vont-ils éliminer le travail humain, pour le meilleur comme pour le pire ?

B. M. : Je ne suis guère qualifiée pour traiter de chômage technologique dont parlent les économistes. D'un point de vue sociologique, ce thème pose le problème de la disqualification du travail humain. Si la substitution de robots à

des personnes exposées à des travaux physiquement dangereux ou éprouvants constitue un indiscutable progrès, l'éviction de l'humain peut être dommageable à certains métiers qui réclament le maintien d'interactions humaines. Apprendre à composer avec les humeurs et affects d'un(e) éducateur (trice) fait partie de l'apprentissage d'un être social.

* Le Débat, n° 129, mars-avril 2004

** Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme*

{sa bibliographie}

- *Le Parfum à travers les siècles*, Paris, Félin, 2003
- *Quand Paris était un roman*, Paris, La Différence, 2007
- *Robots, le mythe du Golem et la peur des machines*, Paris, La Différence, 2011
- *Technocorps, la sociologie du corps à l'épreuve des nouvelles technologies (sous ma dir.)*, Paris, François Bourin, 2013.

CONFÉRENCES AU BEFFROI
Brigitte Munier : faut-il avoir peur des robots ?
Mardi 1^{er} décembre 2015 à 20h 30

Le Beffroi – Salle Lucienne et André Blin
2, place Émile Cresp
Tarif : en abonnement 15 € les 5 conférences, en place individuelle 5 €

Billetterie :

- Au Beffroi le jour de la conférence
- À la Médiathèque - 32, rue Gabriel Péri - mardi et vendredi de 14h à 19h, mercredi et samedi de 10h à 12h et de 13h 30 à 17h, jeudi de 14h à 17h.
- sur le site :

> www.92120.fr

